



# Le jour d'après

SF75-10 28/03/10 18:56 Page 50

50 **50** FOOT REPORTAGE

Tout autour de la stade Sylvio-Cator<sup>(1)</sup>, une longue file indienne exclusivement féminine s'est formée. Dans une certaine agitation, plusieurs centaines d'Haïtiennes patientent, un ticket à la main.

Pas vraiment des supportrices, mais des mères de famille venues pour le rationnement l'une après l'autre, elles passent devant le guichet puis repartent, d'énormes sacs de riz sur la tête.

Depuis le 12 janvier dernier et le séisme de magnitude 7,3 qui a mis le pays KO, le stade Sylvio-Cator fait office de camping géant pour Haïtiens sans-abri. Aux trente mille places des tribunes s'ajoutent désormais les huit mille du terrain.

Dès de mille cinq cents tentes de toutes les couleurs y sont disposées de façon anarchique. Le long de la ligne de touche, des femmes préparent la soupe, d'autres étendent le linge sur les grillages. Sous un but, un campeur a aménagé une bûche; sous l'autre trône une immense cuve d'eau. Sur le peu de pelouse synthétique laissée vacante, des jeunes font un trois contre trois.

Difficile d'imaginer que cette célèbre rectangle vert du pays. Que c'est ici que jouent le Violette AC, le Racing Club Haïtien, le Don Bosco FC ou l'Aigle Noir AC, les quatre équipes de Port-au-Prince engagées dans le championnat Digicel, du nom de la compagnie de téléphonie mobile partenaire de la ligue. Le championnat d'ouverture, qui devait débiter le 31 janvier, a été reporté sine die. Peterson, un ado haïtien vivant dans le stade, raconte avec nostalgie qu'à chaque mi-temps, les majorettes Digiboy et Digigirls réalisaient d'acrobaties. Surtout, il regrette le grand jeu local, sorte de *million dollar shot* du pauvre<sup>(2)</sup>: un claquet pris au hasard dans le public devait traverser la moitié du terrain les yeux bandés, pointer dans la balle placée sur le point de penalty et marquer, guidé par les seules indications du public.

Le tout pour... un téléphone portable Digicel assorti de cinquante goudes de crédit – un euro environ!

## La raclée aux GI

Comme à peu près tout le pays, le foot haïtien a morflé le 12 janvier. Les locaux de la fédération se sont effondrés, tuant trente officiels. Trois mois plus tard, les clubs peinent encore à faire leur revue d'effectif. Installé temporairement dans la cour d'un restaurant, Julio Cadet, vice-président de la Fédération haïtienne de football, avoue

que pour l'instant, il navigue à vue: "Dans l'idéal, on espère pouvoir organiser un mini-championnat en avril, mais rien n'est sûr car les grandes villes de foot ont été touchées et on ne sait pas encore comment récupérer les stades."

Autre conséquence de ces occupations forcées, il ne reste plus guère d'endroits où taper la balle. Les gamins pieds ou cul nus courent au milieu des gamins et shootent dans ce qu'ils trouvent, ballons de basket crevés ou boules de chaussettes. En guise de buts, des briques ou des portes de placard ramassées dans les décombres. Pour attirer un peu de football, une solution alternative consiste à participer aux matchs qu'organisent trois fois par semaine les soldats américains en poste à Port-au-Prince. À proximité de l'ambassade américaine, à Tabarre, les GI ont planté leur camp sur de grands terrains en herbe. Massés devant les grillages, des jeunes cherchent à entrer. Junior, l'un d'entre eux, est furax. Il a fait une heure de transport pour se rendre ici, mais devra se contenter d'être spectateur. Comme lui, beaucoup d'Haïtiens se font refouler les places pour avoir le droit de mettre une branlée aux hommes en vert sont chères. Durant le match en question, des militaires en rangers, qui découvrent visiblement le soccer, se font balader par des gamins. Alan, originaire du Texas, est rougi par l'effort, mais pas rancunier. "Ces matchs sont l'occasion d'instaurer un autre rapport avec les locaux", dit-il. S'il connaissait mieux le ballon, Alan pourrait peut-être livrer l'analyse suivante: plutôt technique et rapide, le foot haïtien n'est pas spécialement construit, et surtout très pleurnichard. À chaque frôlement, un arrêt de jeu et une engueulade.

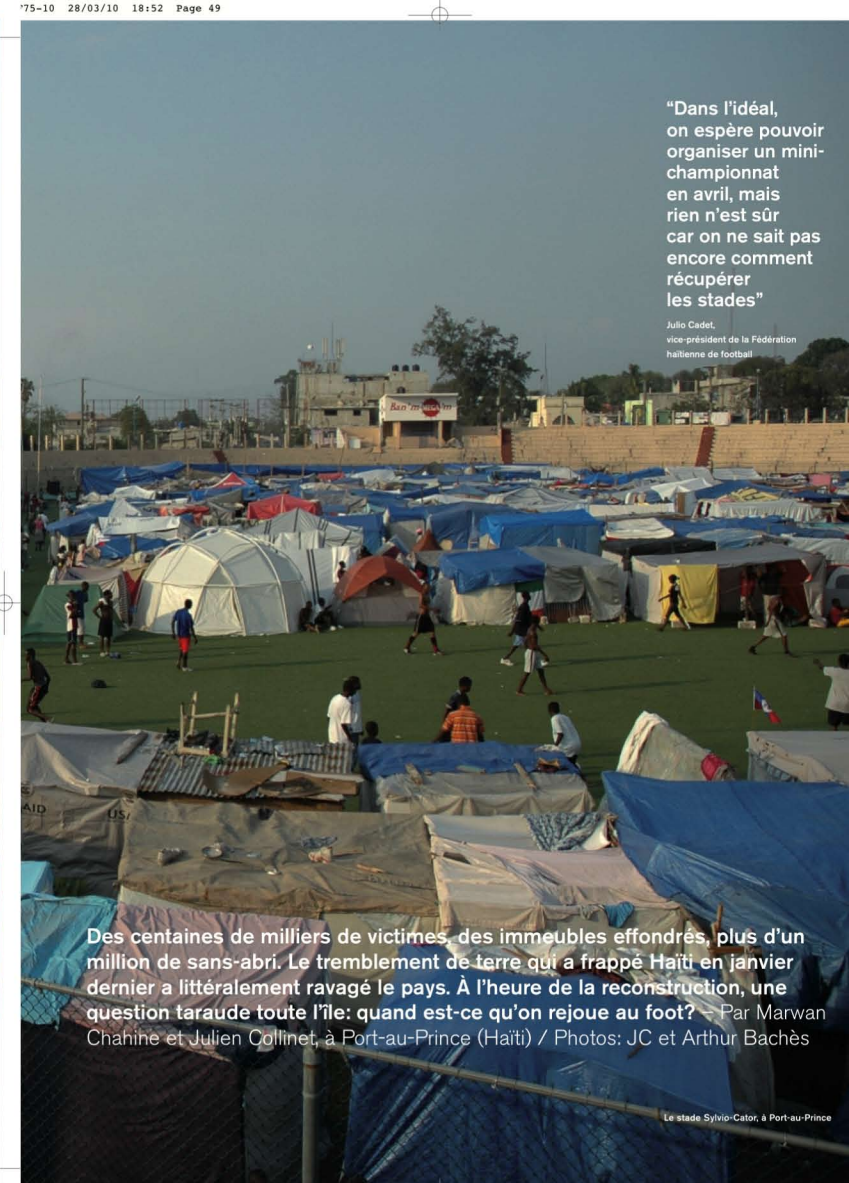
## Messi et Tevez s'affichent sur les bus

Malgré la sinistrose, beaucoup d'Haïtiens – 90 % sont au chômage – continuent pourtant de suivre les championnats européens, et surtout la ligue des champions, souvent dans la rue et entassés par groupe de cinquante devant des télé de trente-cinq centimètres. Dans le quartier de

Delmas, les bureaux de Télé Ginen n'ont pas résisté au séisme. Mais juste devant la station, un studio fait de brique et de bloc a été monté. Quatre journalistes sont installés devant un écran et commentent en créole les images de la Fox ou de TF1. Aujourd'hui, huitième de finale retour de la Champions'. Les commentateurs alternent entre Manchester-Milan et Real Madrid-Lyon. Tranquillément affalé dans son fauteuil, le Thierry Roland local, Captain Bill, la cinquantaine, grignote du maïs grillé en jetant un coup d'œil à sa feuille de match manuscrite. Le Real éliminé, tout le monde tire la tronche. Rien de grave, cependant. Les choses sérieuses ne commenceront que dans plusieurs semaines, en Afrique du Sud. "La world cup, c'est pire que le carnaval, ici", prévient Claude Gilles, journaliste au quotidien *Le Nouvelliste*. Les Grenadiers, éliminés au troisième tour de qualification de la zone Concacaf, ne seront pas de la partie. Qu'importe, l'échec est attendu de pied ferme. Faute d'équipe nationale solide, les Haïtiens se rabattent sur les deux grands du foot sud-américain, l'Argentine et le Brésil. En Haïti, Ronaldinho, Kaka, Messi ou Tevez concurrencent Jésus et consorts sur les tee-shirts, les murs ou les tap-tap, ces bus surbordonnés et colorés qui brassent la poussière de Port-au-Prince en crachant une épaisse fumée noire. Ici, les matchs entre la Selecao et l'Albiceleste finissent souvent en baston entre supporters des deux camps. C'est pour cela que Marc, 26 ans, a prévu de se rendre prochainement en République dominicaine afin d'y acheter des batteries pour sa télé: hors de question de laisser le football aux aléas des coupures d'électricité. À trois mois de la coupe du monde, tout le pays partage d'ailleurs une autre inquiétude majeure: la brasserie Prestige, championne d'Amérique des bières en 2000, aura-t-elle rouvert à temps pour le mondial? ● tous

(1) Athlète haïtien, médaillé d'argent au saut en longueur aux JO d'Amsterdam en 1928. Celui qui fut par la suite maire de Port-au-Prince détient toujours le record national de la spécialité.  
(2) En NBA, à la mi-temps, des spectateurs sont choisis pour tenter à l'aveugle un panier depuis le milieu de terrain.

**Trois fois par semaine, les soldats américains en poste à Port-au-Prince organisent des matchs avec la population. Les militaires en rangers se font balader par les gamins**



"Dans l'idéal, on espère un mini-championnat en avril, mais rien n'est sûr car on ne sait pas encore comment récupérer les stades"

Julio Cadet,  
vice-président de la Fédération  
haïtienne de football

Des centaines de milliers de victimes, des immeubles effondrés, plus d'un million de sans-abri. Le tremblement de terre qui a frappé Haïti en janvier dernier a littéralement ravagé le pays. À l'heure de la reconstruction, une question taraude toute l'île: quand est-ce qu'on rejoue au foot? Par Marwan Chahine et Julien Collinet, à Port-au-Prince (Haïti) / Photos: JC et Arthur Bachès

Le stade Sylvio-Cator, à Port-au-Prince

SF75-10 28/03/10 18:55 Page 51



Go to slip